

cuisinier. Le P. Dalmas avait formé le généreux dessein de pénétrer dans l'intérieur des terres, pour porter les lumières de l'évangile à des nations plus reculées, orsque cette mort violente vint terminer sa carrière. Dieu sans doute, content des nobles désirs de son serviteur et des sacrifices qu'il s'était déjà imposés pour faire connaître son saint nom, voulut lui épargner de nouvelles souffrances et l'appeler à recevoir de suite la couronne immortelle.

*Le P. Pierre Gabriel Marest, S.J.*

Avec le P. Marest se ferme la liste des apôtres de la foi, qui sous la domination française exercèrent leur zèle dans la baie d'Hudson. Il naquit à Laval le 14 octobre 1662 et entra au noviciat des Jésuites à Paris le 1er octobre 1681, après deux années de philosophie. Il enseigna ensuite au collège de Vannes. On le retrouve plus tard à la Flèche, Bourges, Louis-le-Grand à Paris et à Rouen. Il se rendit en Canada en 1694 et y prononça ses quatre vœux. A peine était-il arrivé à Québec qu'il fut envoyé à la baie d'Hudson. "Le Père Supérieur jeta les yeux sur moi, écrivit-il, apparemment parcequ'étant nouvellement arrivé et ne sachant encore aucune langue sauvage, j'étais le moins nécessaire au Canada." D'Iberville qui commandait cette expédition s'était adressé au supérieur des Jésuites le P. Bruyas, pour lui demander un aumônier. Le P. Marest était alors dans la pleine vigueur de l'âge, rempli d'ardeur et de zèle. Il partit de Québec le 10 août 1694, à bord du *Poli* que commandait personnellement d'Iberville. Le 15 août une partie de l'équipage fit ses dévotions. Le 24 septembre les deux navires entraient dans la rivière Bourbon. C'était un vendredi; tous abord entonnèrent l'hymne *Vexilla Regis* et *O Crux Ave*. On était fier d'être catholique à cette époque héroïque de notre histoire et on le pouvait par des actes aussi on remportait des victoires éclatantes, dans les situations les plus désespérées. Ces actions d'éclat accomplies par ces preux chevaliers du nord, méritraient d'être chantées par nos bardes, dans un poème épique. Maintenant je laisse la parole au P. Marest. "Pendant un mois, les vaisseaux ne purent s'approcher du fort Nelson. Un jour, un gros vent du nord-ouest jeta la *Salamandre* sur un banc de sable et de roche, où elle échoua à marée haute et les glaces emportées par les courants et poussées par les vents, commencèrent à donner contre ses flanes. Elles les heurtaient si rudement qu'elles percèrent le bois en plusieurs endroits. Le *Poli* ne fut pas en moindre danger que la *Salamandre*. Les vents, les glaces, les battures, tout lui était contraire. Rien cependant n'abattit le courage du capitaine d'Iberville. Prévoyant que le moindre signe d'inquiétude qui paraîtrait sur son visage jetterait tout le monde dans la consternation, il se soutint toujours avec